

EXEMPLE D'UNE BONNE COPIE

Titre : Les vacances : toujours inégales malgré une volonté de changement

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, le terme « vacances » désigne « le fait de séjourner en dehors de son domicile pour des motifs autres que professionnels d'au moins quatre nuitées ». Depuis l'instauration des congés payés par le Front Populaire dans les années 30, les tendances ont évolué et se sont adaptées aux conditions économiques comme aux nouvelles demandes. Alors que les destinations touristiques de proximité sont favorisées, les ménages se tournent aussi vers de nouvelles formes de vacances et sont soucieux de profiter de ces séjours pour se détendre et se libérer de la vie quotidienne.

Dans quelle mesure les vacances tendent-elles à se moderniser ?

Certes, de fortes inégalités persistent selon différents critères. Cependant, on se dirige peu à peu vers une « modernisation » des vacances.

Les vacances sont toujours sources d'inégalités et ce selon différentes caractéristiques distinctes. D'abord, l'âge est sans doute un des premiers vecteurs de * départ. En effet, les jeunes entre 5 et 19 ans souffrent d'un manque de moyens financiers et sont 3 millions (soit 25 % de cette classe d'âge) à ne pas partir chaque année. A l'inverse, les enfants de cadres supérieurs par exemple, partent avec leurs parents dès lors que l'occasion se présente, ce qui fait des vacances un phénomène « banal ». Les retraités de plus de 64 ans sont également touchés, même si leur part est en diminution depuis 5 ans. Les vacances contribuent à la socialisation des jeunes, il est regrettable que certains ne puissent pas partir.

* Les revenus sont aussi un critère non-négligeable concernant les départs en vacances. En effet, on constate que chez les catégories socio-professionnelles élevées, les congés sont plus nombreux et les destinations plus variées. Par exemple, 77 % des cadres ayant un revenu supérieur à 3 100 € par mois partaient en vacances tous les ans en 2010, contre 36 % des individus restant au foyer au revenu inférieur à 900 € (doc. 3). La disparité des congés chez les parents peu qualifiés étant restreinte, la plupart des familles ne partent que rarement. Les

* ménages bénéficiant des revenus les plus élevés peuvent se permettre de voyager à l'étranger, tandis que les autres classes inférieures se contentent de destinations plus proches, telles que les parcs de loisirs. Enfin, la localisation de la résidence joue beaucoup. Le fait notable à relever est que plus les revenus sont forts, plus les individus vivent dans des grandes villes. Ces mêmes municipalités voient le nombre de vacanciers réguliers plus important que dans les petites villes de 5 000

* habitants. En effet, les ménages vivant principalement à Paris ou à l'ouest de la capitale possèdent souvent une résidence secondaire en Normandie ou sur la côte méditerranéenne et s'y rendent pendant leurs vacances, ce qui limite les coûts d'hébergement. 66 % des habitants de Paris ou de la région Ile-de-France partent en vacances d'été contre seulement 44 % dans les villes les moins importantes. Les départs en vacances dépendent donc non seulement des diplômes (études) débouchant sur des professions qualifiées souvent bien rémunérées, mais aussi * selon le lieu d'habitation de ces individus.

Cependant, on peut remarquer qu'on se dirige de plus en plus vers une modernisation des vacances. En effet, l'e-tourisme se développe et convainc de nouveaux consommateurs qui étaient sceptiques il y a quelques années. Le marché en pleine expansion a vu le nombre d'internautes intéressés exploser depuis 2010. Environ 14 millions de vacanciers français se sont servis d'Internet pour réserver une partie de leur séjour. La consultation d'avis en ligne par le biais de sites spécialisés tels * que « TripAdvisor » est devenue déterminante pour les réservations (93 % de voyageurs). Choisir un logement est désormais influencé par les prix, notamment *via* les sites de réservation en ligne comme « Hotels.com » et par la localisation. Mais les vacanciers se tournent aussi vers de nouvelles tendances. Le tourisme responsable séduit les personnes en quête de valeurs partagées et de contacts humains. C'est une façon de voyager assez récente et qui se base sur la préoccupation des autres avant soi. Même si ce type de séjour est encore assez peu puisé, * il présente des avantages incontestables comme l'enrichissement personnel par la découverte d'une autre culture, ou encore les prix compétitifs permettant de réaliser des économies par rapport à une réservation en agence de voyages.

En conclusion, malgré des inégalités qui ne sont pas atténuées et qui ne sont même pas aggravées dans certains cas, les vacances conservent leur fort intérêt. Même si la conjoncture économique actuelle n'a pas arrangé la situation, le tourisme a su s'adapter et diversifier ses destinations. A l'avenir, Internet nous réserve de nombreuses surprises qui permettront sans doute de faciliter les réservations * tout en réalisant des économies.

Environ 460 mots.

EXEMPLE D'UNE BONNE COPIE

Les vacances : marqueur social et reflet de la crise ; la tendance est à l'économie.

Depuis 1999, on constate une légère hausse (3 %) du taux de départs en vacances. Cependant, ce chiffre masque un accroissement des inégalités sociales et un récent changement dans les pratiques des Français vis-à-vis des vacances, qui traduisent une volonté d'économiser en temps de crise. Nous pouvons alors nous * demander qui sont les plus touchés par ces inégalités et quels sont les nouveaux comportements des touristes face à la crise.

Tout d'abord, les vacances sont témoins des inégalités sociales.

En effet, on remarque que les taux de non-départ ont évolué différemment chez les différentes classes sociales depuis 1999. Il n'a pas subi de variations importantes * chez les classes moyennes et aisées tandis qu'il a augmenté de 10 % chez les classes les plus modestes (revenus inférieurs à 1 500 €/mois) (doc. 2).

De plus, le taux de départs est lié à la catégorie socio-professionnelle des familles : les diplômés du supérieur et les cadres partent le plus (+ de 70 % pour les vacances d'été en 2010) et les non-diplômés et ouvriers partent le moins avec les * sans-emploi (doc. 3). Cette tendance reste la même en 2014 (doc. 8).

Enfin, le lieu de résidence des familles a aussi un impact sur le taux de départs et les destinations. Les Parisiens ou plus globalement les habitants d'une grande agglomération partent plus que les habitants de petites agglomérations (docs. 5 et 8).

- * En période de crise, la tendance est donc aux économies et les pratiques changent. En effet, on constate un attrait croissant pour les destinations en France ou en Europe (doc. 8). En 2014, 24 % de vacanciers iraient en Europe, pour 19 % en 2013. En revanche, les destinations plus lointaines sont boudées. Le taux de départs en Amérique du Nord est passé de 4 % à 1 % de 2013 à 2014.
- * Les Français privilégient également l'hébergement gratuit (1/3 des Français au printemps 2013) (doc. 6).
De plus, on commence à « partir pour partir mieux » ; beaucoup de Français « sacrifient » leurs vacances de printemps par exemple, pour économiser pour d'autres vacances (doc. 6) comme celles d'été pour lesquelles le budget moyen a légèrement augmenté en 2014 (doc. 8). Les séjours sont aussi moins longs.
- * Enfin, en 2013, plus de 60 % des Français ont utilisé Internet pour planifier leur séjour. Les nouvelles technologies permettent en effet de pouvoir comparer et avoir l'avis d'autres touristes pour sélectionner les séjours les plus attractifs, notamment au niveau financier.

- * En conclusion, nous pouvons dire que les vacances reflètent des inégalités sociales accentuées par la crise : les classes aisées (cadres) n'ont pas subi une forte variation des taux de départs tandis que les classes modestes (ouvriers...) partent de moins en moins. Mais tous les Français adoptent de nouvelles pratiques pour économiser : séjours moins nombreux, moins longs, plus proches du lieu de résidence... Certaines alternatives comme le tourisme responsable restent cependant boudées par « crainte » de changer les habitudes de voyage, alors qu'elles permettent aussi de réaliser des économies.

Environ 500 mots.